

# Le regard ethnographique sur le Valais au début du 20e siècle

Autor(en): **Antonietti, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **83-84 (1994)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005190>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le regard ethnographique sur le Valais au début du 20<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>

Depuis les années soixante-dix, l'on peut constater un net regain d'intérêt pour les recherches anciennes consacrées à l'ethnographie alpine. Ceci se concrétise en particulier par la réédition d'ouvrages épuisés depuis longtemps. Deux remarquables représentants de cette ancienne ethnographie sont, pour ce qui concerne le Valais, Louis Courthion et Friedrich Gottlieb Stebler.

Les monographies de Stebler sur le Haut-Valais et le livre *Le peuple du Valais* de Courthion sont devenus des classiques de l'ethnologie valaisanne. Ils sont pour ainsi dire les points de départ de deux courants de recherches qui ont eu chacun leurs disciples et leur résonance. Avant de nous pencher sur ces deux «pères fondateurs», essayons de définir le contexte historique et scientifique dans lequel ils ont évolué.

En Europe, la découverte des traditions populaires a été, au 18<sup>e</sup> et au début du 19<sup>e</sup> siècle, tout d'abord le fruit d'une sensibilité personnelle avant de devenir un événement scientifique. La Suisse n'a pas fait exception. L'intérêt scientifique proprement dit est apparu ici dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle seulement. La littérature populaire et l'inventaire des contes, légendes et proverbes, c'est-à-dire toute la tradition orale menacée de disparition, étaient au centre des préoccupations ethnologiques. En Suisse il s'agissait également de conserver les différents dialectes. L'intérêt politique était tout aussi marqué que l'intérêt scientifique. Le folkloriste valaisan Maurice Gabbud confirme cette thèse en qualifiant la *Société suisse des traditions populaires*, fondée en 1896, d'«association à la fois scientifique et patriotique»<sup>2</sup>. Ainsi, l'ethnologie était appelée à donner un fondement au sentiment national et à le stimuler scientifiquement. (On observe les mêmes tendances en France avec Paul Sébillot et Paul Saintyves. Ce dernier écrivit en 1936 dans son *Manuel de Folklore* que «le folklore conduit à enseigner l'amour de la patrie»<sup>3</sup>).

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, les premières collections importantes d'objets valaisans font leur entrée dans les musées nationaux à Bâle et à Zurich. La littérature populaire et les objets en usage dans les régions de montagnes suisses étaient censés «donner une représentation originelle d'un monde

<sup>1</sup> Le présent article reprend le texte d'un exposé tenu lors du colloque «Patrimoine ethnographique et musées dans les Alpes occidentales» à Grenoble les 26 et 27 janvier 1990.

<sup>2</sup> Maurice Gabbud, *Les traditions populaires en Valais*. Sion 1915, p. 1.

<sup>3</sup> Paul Saintyves, *Manuel de Folklore*. Paris 1936, p. 9.

culturel prétendument authentique, différent et à l'abri de la civilisation moderne». <sup>4</sup> C'est en quelque sorte la force d'inertie de la culture populaire qui retint l'attention des collectionneurs. Eduard Hoffmann-Krayer, qualifié parfois de «père de l'ethnologie régionale suisse», présente, en 1915, les premières activités de la Société suisse des traditions populaires en ces termes: «Dès les premiers jours de la société (fondée en 1896) nous avons recherché sans relâche et sans repos les derniers restes des époques et des cultures révolues qui seront balayés par la tempête de la civilisation internationale.» <sup>5</sup>

On ne sera donc pas surpris de constater que les premiers représentants d'une ethnologie scientifique suivent les traces des disciples de von Haller et de Rousseau et s'intéressent avec prédilection aux régions de montagnes marginalisées, et en particulier aux vallées latérales du Valais. C'est ainsi qu'un des ethnologues les plus renommés de cette époque en Suisse, Leopold Rütimeyer (qui était à la recherche «d'outils et de coutumes archaïques» qu'il voulait comparer à ceux des cultures préhistoriques et extraeuropéennes) se retrouve presque automatiquement en Valais. Il écrit en 1916: «En Suisse, il faut chercher de tels restes des cultures primitives dans le canton du Valais. Ce canton offre un champ d'investigation idéal pour le préhistorien, l'ethnographe, le folkloriste, le linguiste et l'historien [...] qui y trouvent un pays béni.» <sup>6</sup> Rütimeyer ouvre la longue série des ethnologues qui ont trouvé un terrain de recherche en Valais. Sa motivation ne diffère que très peu de celle des anthropologues américains qui se sont intéressés au Valais dans les années 70.

Pour résumer la nature des recherches ethnologiques suisses de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, nous pourrions parler de leur limitation au contexte national, de leur ethnocentrisme, de leur prédilection pour les facteurs traditionnels et stabilisateurs, de l'absence du regard sociologique et de la méfiance envers la théorie. «Les communes alpines étaient analysées en termes de microcosmes qui se suffisaient à eux-mêmes; leurs inégalités internes, leurs tensions sociales et leurs relations conflictuelles avec l'État central n'étaient pas prises en considération.» <sup>7</sup>

Après ce rappel du contexte scientifique qui caractérise l'époque de Louis Courthion et Friedrich Gottlieb Stebler, nous revenons à nos auteurs. Commençons avec Stebler qui est de six ans l'aîné des deux.

<sup>4</sup> Arnold Niederer, «Volkskundliche und völkerkundliche Forschung im Alpenraum», dans *Europäische Ethnologie*, Berlin 1982, pp. 107–117, p. 107, traduction.

<sup>5</sup> Eduard Hoffmann-Krayer, «Wege und Ziele schweizerischer Volkskunde», dans *Archives suisses des traditions populaires*, 1908/12, p. 241, traduction.

<sup>6</sup> Leopold Rütimeyer, *über einige archaische Gerätschaften und Gebräuche im Kanton Wallis und ihre prähistorischen und ethnographischen Parallelen*. Basel 1916, p. 3, traduction.

<sup>7</sup> Niederer, voir note 4, p. 107, traduction.

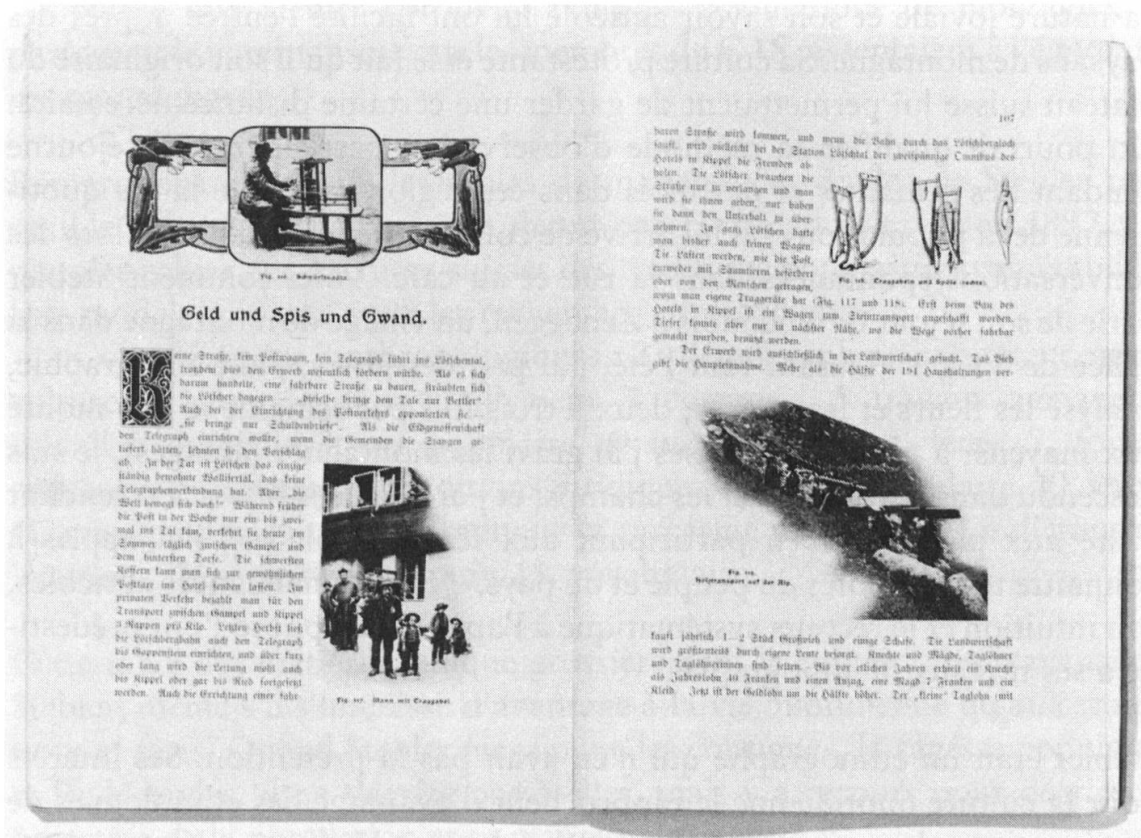


Fig. 1: Deux pages extraites du livre «Am Lötschberg – Land und Volk von Lötschen» de Friedrich Gottlieb Stebler (1907). Photo H. Preisig, Sion.

### Friedrich Gottlieb Stebler

Friedrich Gottlieb Stebler est né en 1852 dans la région du Seeland. Après avoir passé par l'école d'agriculture, il s'inscrit à diverses universités en Allemagne et au Danemark pour y étudier l'agroéconomie. Il en rapporte un doctorat en agronomie, botanique et économie publique, obtenu à l'université de Leipzig. A partir de 1876, il enseigne à la section agronomique de l'École polytechnique fédérale à Zurich. Il publie d'innombrables articles consacrés aux cultures fourragères, au labourage et à l'économie alpestre.

Stebler est venu à l'ethnographie en autodidacte. Ses travaux ethnologiques ont découlé de son activité en tant qu'agronome. Il séjourne régulièrement dans le Haut-Valais entre 1893 et 1930. Et ses cinq monographies consacrées à cette région datent de la même époque. Elles ont toutes été publiées entre 1901 et 1922.<sup>8</sup>

<sup>8</sup> Friedrich Gottlieb Stebler, Ob den Heidenreben, Beilage zum SAC-Jahrbuch 1901. Das Goms und die Gomser, Beilage zum SAC-Jahrbuch 1903. Am Lötschberg. Land und Volk von Lötschen, Zürich 1907. Sonnige Halden am Lötschberg, Beilage zum SAC-Jahrbuch 1914. Die Vispertaler Sonnenberge, Jahrbuch SAC 1922, p.1-144.

Sa nature joviale et son savoir agricole lui ont facilité l'entrée auprès des paysans de montagne. Sa culture protestante et le fait qu'il soit originaire du plateau suisse lui permettaient de garder une certaine distance nécessaire. On pourrait qualifier sa méthode d'observation participante. Il séjourne pendant des semaines et des mois dans ces régions, partage la vie quotidienne de la population et il lui arrive de collecter des informations lors des conversations spontanées dans la rue et au café. Voici comment Stebler parle de son séjour de cinq mois à Zeneggen, un village de montagne dans la vallée de Viège: «Durant tout l'été, j'ai pris des notes, j'ai photographié, analysé les fleurs et les pierres; deux à trois fois par semaine je suis monté aux mayens; à plusieurs reprises j'ai gravi les montagnes (alpages), je suis descendu dans le vignoble et les champs, et j'ai longé les bisses. En rendant visite aux paysans et en participant aux fêtes populaires, j'ai appris à connaître tous les côtés du peuple et du pays.»<sup>9</sup> Ses connaissances agricoles, son intuition et le recours systématique à l'appareil de photo l'ont prédestiné à ses travaux d'ethnographie.

Stebler était un ethnographe qui n'en avait pas la prétention. Ses intérêts pour la culture quotidienne le rapprochent d'avantage des ethnologues de nos jours que de ses contemporains ethnologues. Hoffmann-Krayer s'empressa, par exemple, de regretter l'absence d'un chapitre consacré aux coutumes célébrées sur les alpages, dans sa critique du livre de Stebler intitulé «Alp- und Weidewirtschaft» (Économie alpestre et pastorale) paru en 1903: «Nous regrettons évidemment parmi ces 22 chapitres, l'absence d'un qui soit consacré aux coutumes alpestres.»<sup>10</sup>

Mais, malgré cela, Stebler participe à la tradition ethnologique de son temps. Il y a tout d'abord cette diligence à collectionner des histoires et des objets pour l'école polytechnique fédérale et pour le musée suisse des traditions populaires à Bâle. Mais ce qui le rapproche le plus des chefs de file de l'ethnologie de cette époque, c'est la reprise de leur conception statique de la culture des populations étudiées. Il conclut, par exemple, sa monographie consacrée à Visperterminen en ces termes: «Les institutions du village de montagne isolé du monde qu'est Visperterminen, datent de la nuit des temps, mais elles ont conservé toute leur pureté, comme sans doute nulle part ailleurs dans les Alpes. [...] Les us et coutumes sont restés authentiques. L'industrie et le trafic moderne n'ont pas encore contaminé la piété du paysan.»<sup>11</sup>

En outre, les monographies de Stebler étaient publiées en annexe à l'annuaire du Club alpin suisse, imprégné d'esprit folkloriste. Malgré toute la

<sup>9</sup> Friedrich Gottlieb Stebler, *Die Vispertaler Sonnenberge*, Bern 1922, p. 142, traduction.

<sup>10</sup> Dans *Archives suisses des traditions populaires*, 1903/7, pp. 309/310, traduction.

<sup>11</sup> Friedrich Gottlieb Stebler, *Ob den Heidenreben*, Zürich 1901, p. 110, traduction.

sympathie que Stebler éprouvait pour les populations de montagne, il partageait le paternalisme que les membres du CAS ressentait à l'égard de ces montagnards.

Remarquons enfin que les tables de matières des études de Stebler ressemblent fortement au schéma défini par Hoffmann-Krayer en 1897. Le premier cahier des Archives suisses des traditions populaires avait établi la liste modèle suivante pour les recherches ethnologiques:

«1. Considérations anthropologiques, 2. démographie, habitat et agriculture, 3. situation de ravitaillement, 4. costumes, 5. travaux ménagers, travail à domicile et art populaire, 6. us et coutumes, fêtes, 7. foi et croyances populaires, 8. traditions juridiques, 9. poésie populaire, 10. jeux, 11. musiques et danses, 12. humour et sarcasme populaires, 13. dictons et locutions, 14. noms et surnoms, 15. vocabulaire.»<sup>12</sup>

Cette table des matières indique grossièrement le contenu des travaux de Stebler, même s'il s'intéresse d'avantage à la vie quotidienne qu'aux traditions et fêtes. Quand Stebler mentionne les coutumes, la sagesse populaire et les légendes, il ne s'arrête pas à elles, mais y a recours pour décrire le caractère de la population et sa manière de penser.

Le succès populaire des travaux de Stebler est certainement dû à sa volonté de donner une image globale du monde qu'il décrit, d'écrire dans une langue courante et de favoriser la représentation concrète, notamment à l'aide d'illustrations et d'anecdotes. Pour exemplifier son style, voici un extrait du livre *Vispertaler Sonnenberge* (Les coteaux ensoleillés de la vallée de Viège).<sup>13</sup> Il y parle du travail des femmes de la façon suivante: «Les femmes sont les égales des hommes en ce qui concerne les durs travaux des champs et de la forêt. Elles coupent l'herbe, font la traite, nettoient les écuries, transportent le bois et portent les plus lourdes charges sur leur dos. Elles manient la faux, la hache et la fourche avec la même habilité que les hommes tout en n'abandonnant jamais leur hotte qu'elles portent au dos. [...] Les faisceaux de blé et de foin ne leur font pas peur, et leurs mains sont aussi calleuses que celles des ouvriers qui assurent de lourds travaux. Les soins du bétail n'ont aucun secret pour elles, et souvent les femmes dépassent les hommes en force. [...] L'on comprend, dans ces conditions, que les tâches ménagères soient quelque peu délaissées. [...] Les durs travaux à l'extérieur et dans l'écurie font parfois naître une véritable aversion envers les travaux ménagers. Le désordre règne dans beaucoup de cuisines et de salles de séjour. Mais nous ne devons pas nous en étonner, puisque les femmes s'occupent du ménage après avoir passé la journée aux champs et à l'étable.»

<sup>12</sup> Eduard Hoffmann-Krayer, «Zur Einführung», dans *Archives suisses des traditions populaires* 1897/1, pp. 1–12, pp. 2–4.

<sup>13</sup> Voir note 9, pp. 104–105.

On en reste là pour Friedrich Gottlieb Stebler. Venons-en à Louis Courthion, originaire du Bas-Valais. Il occupait une place à part dans l'ethnologie suisse de cette époque, un peu comme Stebler, mais d'une autre manière.

### *Louis Courthion*

Louis Courthion est né en 1858 au Châble dans le Val de Bagnes, dans le Valais francophone. A l'âge de 17 ans, il monte à Paris où il fait tous les métiers avant de rencontrer le folkloriste Paul Sébillot. A son retour en Suisse, il travaille comme journaliste à Lausanne, Bulle et Genève. Courthion est un autodidacte classique qui se forme par des voyages et la lecture. Le fait qu'il vive à une certaine distance de sa région d'origine lui permet d'analyser différemment le Valais qui a toujours retenu son attention comme journaliste. L'enfance qu'il a vécue en Valais a contribué à l'éloigner intérieurement de ce pays. Il l'a exprimé dans *La Patrie Suisse* en ces termes: «...de bien bonne heure j'ai appris à connaître les chicanes et les démêlés d'intérêt qui fleurissent au pays valaisan.»<sup>14</sup>

Courthion ne se définissait pas comme folkloriste. Il ne recherchait pas les survivances d'une culture populaire menacée de disparition, bien que lui aussi ait collectionné et raconté des récits populaires. Courthion est difficile à classer. Son œuvre comprend des textes littéraires, des articles politiques, des écrits touristiques, des articles traitant de sujets folkloristes, historiques, de questions de sciences naturelles et d'histoire de l'art ou de questions d'actualité. Son travail principal reste pourtant son livre publié en 1903 sous le titre *Le peuple du Valais*.<sup>15</sup>

A l'instar de Stebler, Courthion visait une représentation globale, mais il ne s'en tint pas à des monographies locales: il choisit une région entière. La table des matières de son livre reflète ce souci encyclopédique. Toutefois Courthion ne s'arrêta pas à la simple description. Sa conception est inspirée des chercheurs de la «Science sociale» française du 19<sup>e</sup> siècle. Il s'intéressa aux déterminismes et aux mentalités ainsi qu'aux influences réciproques des facteurs constitutifs de la culture. Son point de départ était les conditions naturelles et il classa le Valais à l'aide de ces critères en quatre «types de régions». Les critères de classification dépendaient les uns des autres et aboutissaient à une classification détaillée des régions du Valais.

Le réseau des relations entre la multitude de facteurs s'inscrit dans le schéma énoncé plus haut: Courthion part de l'analyse de l'environnement naturel, passe ensuite aux travaux qui permettent aux hommes de s'appro-

<sup>14</sup> *La Patrie Suisse* 1904, No 289.

<sup>15</sup> Louis Courthion, *Le peuple du Valais*. Lausanne 1903.

**REPARTITION DU SOL ET DE LA RACE DANS LE VALAIS**  
Les principales variétés de la race dans l'ordre où elles se dégagent le plus de l'art pastoral et de la communauté

TYPES	LIEU.	TRAVAIL.	PROPRIÉTÉ.	FAMILLE.	PATRONAGE.	EXPANSION.
<b>1<sup>re</sup> variété.</b> Vallées de Grenches, de L'Écluse et d'Éllye. Type supérieur occupant tout l'art pastoral et le commerce de la culture.	Vallées à vocation à peu près exclusivement agricoles, très riches en terre fertile, quelquefois à la culture. Altitude: 800 à 2300 m.	Élevage des vaches des races de Gruyère, de Berne et du Schwytz, de moutons, chèvres et porcs. Commerce des produits de cet élevage.	Sur les vallées, vastes propriétés communales, sur les prairies sont des propriétés de familles.	Communauté patriarcale très développée, en déclin rapide.	Patronage exercé par le régime de la communauté et la puissance de la famille.	Expansion limitée à l'école des fils de famille passagers. L'émigration de ces régions recherche de préférence les occupations pastorales complètes, toute l'autre levée, sur celui de la propriété, pour faire son chemin. Les vallées du Valais supérieur et d'Éllye, surtout, ont vu le plus fort contingent de soldats et Chanoines et encore de nombreux recruteurs dans la garde pontificale.
<b>2<sup>e</sup> variété.</b> Vallées d'Anniviers, de Vège, d'Émmenthal, d'Hérens, surtout au nord de la Vallée du Rhône. Type contenant l'art pastoral le plus et la culture de la vigne, tendant à l'élevage de la communauté et cherchant, en outre, le travail, au profit de l'initiative individuelle.	Vallées à flancs hautes et escarpés, sans parties basses humides ou irrigables. Prairies dans le fond, champs aux pentes moyennes et au nord sur les plateaux ou vallées supérieures aux limites. Altitude: 100 à 2300 mètres. Climats variables dans la vallée du Rhône.	Élevage des vaches de la race d'Hérens, l'élevage tendant à la culture de l'épave localisée des races de Moutons, chèvres, et porcs. Existence notable des papeteries — qui possèdent au moins trois familles. Travaux de défrichage, Franchises de culture, de la vigne, du bois, de la pomme de terre, etc. Arboriculture et viticulture.	Sur les vallées et plateaux, propriétés vastes patrilinéaires, souvent conservées dans les familles, mais dans les vallées, propriétés d'émission et les propriétés de familles, les propriétés de familles, si l'art pastoral est le plus important, à l'art pastoral, dans les vallées, par conséquent la vigne.	Communauté patriarcale déclinée par suite de la variété de valeur des terrains et leur mouvement inévitable.	Patronage de la communauté ou local, d'un régime communautaire et des grands parents.	Expansion développée par le développement des liens communautaires et familiaux. Le travail et la variété des occupations quotidiennes portent déjà le paysan à une plus large initiative. Mais cet état est limité par l'initiation de la vie en communauté. Il varie selon les régions. Les Liddes ont vu les plus forts contingents de pays. Les Salvanais se font marchands de bœufs ou de charrettes de commerce. À Fribourg, de vraies colonies d'émigrants et de bacheliers sont employés des pompes funèbres, marchands de glace, etc. Populations d'émigrants.
<b>3<sup>e</sup> variété.</b> — 1 <sup>er</sup> Type: Plaine du Rhône et cantons inférieurs. Type occupant à retrouver les sources de commerce en appliquant l'initiative au sein d'un lieu, les productions locales à l'élevage.	Vallées à flancs moyennement élevés, sans parties basses humides ou irrigables. Prairies dans le fond, champs aux pentes moyennes et au nord sur les plateaux ou vallées supérieures aux limites. Altitude: 100 à 200 mètres.	Élevage des chèvres et des vaches de la race de Gruyère et des races de Moutons, chèvres, et porcs. Commerce des produits de cet élevage.	Même éléments que pour la variété précédente.	Communauté patriarcale déclinée par suite de la variété de valeur des terrains et leur mouvement inévitable.	Patronage de la famille remplacé par celui des clans politiques, des particuliers, des particuliers, les plus aînés et des parents.	Quelques familles seulement émigrent en Amérique ou dans le groupement ou dans les colonies pour s'installer à l'agriculture. Seul le cultivateur s'est spécialisé.
<b>2<sup>e</sup> Type:</b> Petites vallées et hauteurs de la plaine. Type occupant à l'expansion de la culture par les cantons inférieurs, le commerce et l'industrie tendant vers la culture des espèces locales.	Culture des terrains d'altitude les plus fertiles de la plaine et des pentes vignobles, Culture de la vigne sur les versants des montagnes. Altitude: 100 à 200 mètres.	Active concurrence de la culture et de l'élevage des professions commerciales et industrielles.	Même éléments que pour la variété précédente.	Communauté patriarcale disparue au bénéfice de l'initiative individuelle qui, dans le commerce, cherche son appui sur les parents catholiques.	Même patronage que ci-dessus, appuyé sur la puissance familiale, l'initiative ou commerciale de quelques uns.	Cette variété d'offre pas de caractère dans son expansion; son emigration s'étant que secondaire et personnel individuel. L'expansion intérieure se fait dans les professions commerciales et industrielles.

Fig. 2: Tableau «Répartition du sol et de la race dans le Valais» extrait du livre «Le peuple du Valais» de Louis Courthion (1903). Photo H. Preisig, Sion.

prier la nature et définit les différentes formes de propriété qui découlent de la nature des travaux accomplis. Travail et propriété forment la base économique de la famille où les liens entre parents et enfants sont plus ou moins étroits selon les besoins du travail et de la participation à la propriété. La famille, à son tour, se situe dans un réseau composé par les relations de parenté, le clan, le village, l'Eglise. Les rapports de dépendance et de protection qui accompagnent cette insertion de la famille, Courthion les qualifie globalement de «patronage». Un autre terme, celui de l'«expansion», lui permet de qualifier les diverses formes d'émigration qui sont analysées dans le contexte de la culture originelle et de ses facteurs socio-culturels.

Courthion ne s'en tint donc nullement à la collecte de faits. Il chercha à découvrir les régularités de la vie sociale. Deux extraits de son livre *Le peuple du Valais* nous permettent de mieux saisir sa démarche intellectuelle et son style d'écriture. Sur les raisons d'émigration il écrit entre autres: «L'étroite solidarité locale fait du mode d'existence une loi, et bon gré mal gré le novateur, désolidarisé, doit quitter la place.» Et un deuxième extrait pour démontrer le regard ambigu de Courthion sur le Valais: «Cette subdivision infinie du travail, cette répartition diversifiée du sol compliquée par la diversité des altitudes, cette coutume d'adapter à des terrains si variés



tous les produits nécessaires à leur subsistance, à leur vêtement, à leur nourriture et à leur habitation, ont fait, des populations de ces vallées fermées, la race la plus autochtone du continent, la plus routinière, la plus rebelle aux idées de commerce et d'industrie progressive, mais aussi la plus indépendante de l'autorité extralocale de l'État. Contrainte de déployer une grande activité doublée d'une certaine initiative dans sa sphère traditionnelle et familière, elle en manque ordinairement dans toute sphère élargie où fait défaut l'impulsion du clan, ce seul ressort extérieur dont elle sache tenir compte. Les conditions de la Propriété et de la Famille ne feront qu'accentuer davantage ces caractères.»<sup>16</sup>

Si Courthion parle de race, c'est à une entité culturelle et non pas à une entité biologique qu'il fait allusion. Il s'inspire de la définition donnée par Edmond Demolins: «La race n'est pas une cause, c'est une conséquence.»<sup>17</sup>

C'est Demolins, ce chercheur français, disciple de Frédéric Le Play, qui a fourni à Courthion sa méthode: «Je ruminais depuis longtemps une histoire sociale du Valais, je possédais de nombreuses notes sur mon sujet, mais le plan était encore un peu vague. Il me manquait la méthode. C'est alors que le hasard m'a fait trouver le livre de M. Demolins: *Les Français d'aujourd'hui*. J'ai été frappé de la ressemblance qu'offrait le peuple montagnard des Pyrénées avec celui du Valais. Ce livre m'a fourni ma méthode.» Courthion mise avant tout sur les sources orales: «...je soutiendrai toujours que l'histoire ne doit pas se concentrer avec rigueur sur les seuls faits acquis et prouvés; elle peut, elle doit même – surtout dans ce pays si mal partagé en données écrites – ouvrir ses pages blanches aux traditions verbales...»<sup>18</sup>

Les mérites de Courthion sont à chercher dans son effort de travailler scientifiquement, dans sa volonté d'introduire des questions sociologiques, son effort de synthèse et sa rupture d'avec la vision de la société villageoise en tant que communauté («Gemeinschaft») sans conflits.

«On ignore souvent qu'une anthropologie de la Suisse s'annonçait possible dès la fin du 19<sup>e</sup> s., grâce aux disciples du grand sociologue que fut Frédéric Le Play (1806–1882) et grâce au mouvement de la Science Sociale.»<sup>19</sup> Cette remarque de Pierre Centlivres fait allusion à l'ouvrage principal de Louis Courthion *Le peuple du Valais*.

<sup>16</sup> Voir note 15, pp. 160 et 44.

<sup>17</sup> Edmond Demolins, *Comment la route crée le type social*. Paris 1901.

<sup>18</sup> *La patrie Suisse*, 1904, No 289. – Sur les méthodes de Louis Courthion voir: Arnold Niederer, «Bemerkungen zu Louis Courthions «Peuple du Valais», dans *Archives suisses des traditions populaires* 1971, pp. 31–40.

<sup>19</sup> Pierre Centlivres, «Un nouveau regard sur les Alpes: L'anthropologie américaine découvre le Valais», dans *Ethnologica Helvetica*, 1980/4, pp. 35–62, p. 41.

En effet, Courthion est resté longtemps une exception et un cas particulier de l'ethnologie suisse. Le premier à rompre d'avec les schémas habituels fut Richard Weiss, titulaire de la nouvelle chaire d'ethnologie régionale («Volkskunde») en Suisse, à Zurich. Il écrit ceci, en 1957: «Force est de constater que les Alpes sont restées une région en crise même pendant la période de la haute conjoncture. Les paysans de montagnes vivent dans leur âme et leur corps une crise économique et psychique qui en fait le prolétariat de nos jours. Les bidonvilles se sont déplacés des villes vers les vallées alpines.»<sup>20</sup> Weiss voyait dans les populations des régions de montagnes le nouveau prolétariat de la Suisse, un prolétariat réduit au conservatisme par les forces économiques et exclu du progrès.

Pour franchir le pas de la science nationale à l'ethnologie européenne, celui du folklore à la science sociale, il fallut attendre Arnold Niederer, le successeur de Richard Weiss au début des années soixante. C'est alors que les questions abordées par Louis Courthion ont retrouvé l'intérêt de jeunes ethnologues suisses et d'anthropologues culturels américains – 70 ans après la publication du *Peuple du Valais*. Les rapports de pouvoir, les conflits villageois, le changement culturel et la question des mentalités sont devenus les objets de recherche de l'ethnologie nouvelle.

Contrairement à ce qui s'est passé avec Louis Courthion, la popularité et la diffusion des œuvres de Friedrich Gottlieb Stebler n'a pas connu de césures. Il fut imité par beaucoup, mais jamais égalé et sa vision de la communauté villageoise sans classes détermine toujours la conception d'une ethnologie affirmative.

Stebler comme Courthion n'étaient guère considérés à leur époque comme des ethnologues au sens scientifique. Aujourd'hui, en revanche, nous portons une plus grande attention à leur œuvre qu'à celle des grands folkloristes de l'époque qui sont presque oubliés. Si l'histoire se répète nous pouvons nous demander qui seront dans 50, 100 ans les ethnographes que la postérité retiendra comme importants pour comprendre notre époque.

<sup>20</sup> Richard Weiss, «Alpiner Mensch und alpines Leben in der Krise der Gegenwart», dans *Die Alpen*, 1957/33, pp. 209–224, traduction.